

## La participation belge en Normandie pendant la seconde guerre mondiale

Entre 1940 et 1944, des belges vont rejoindre la Grande-Bretagne pour former une brigade mécanisée qu'on appellera « Brigade Piron » du nom de son commandant. Celle-ci participera, à partir d'août 1944, aux combats de la libération de la côte normande de Cabourg à Honfleur.

Cette unité n'avait pas été constituée pour débarquer directement sur les plages, opération estimée trop coûteuse en pertes humaines pour une unité composée de seulement 2200 hommes.

Les origines de la brigade Piron se trouvent dès 1940, parmi les militaires belges qui sont parvenus à se réfugier en Grande-Bretagne en compagnie du gouvernement belge d'Hubert Pierlot et Paul-Henri Spaak en exil à Londres. Un commandement du camp militaire belge de regroupement, sous la direction du lieutenant-général Baron van Strydonk de Burkel, un ancien de 14-18, est créé en Grande-Bretagne, à Tenby, le 25 mai 1940, trois jours avant la capitulation de la Belgique. Le lieutenant général van Strydonk devient commandant des forces belges de Grande-Bretagne en juin 1940 et, le même mois, le ministre Jaspas appelle tous les Belges à le rejoindre en Grande-Bretagne pour continuer le combat.

Fin juillet 1940, on trouve 462 hommes dans les forces belges de Grande-Bretagne. L'arrivée de nombreux Belges permet la création de plusieurs unités militaires terrestres. Les troupes sont entraînées en Grande-Bretagne et au Canada, et l'année 1942 voit l'arrivée en Écosse du major Jean-Baptiste Piron, qui entre rapidement dans l'état-major des forces terrestres, et reçoit la mission de parfaire l'entraînement de ces troupes. Les forces belges de Grande-Bretagne sont officiellement mises à la disposition des Alliés le 4 juin 1942, et la fin de l'année voit la restructuration des forces terrestres avec la création du premier groupement belge appelé « **First Belgian Group** », placé sous le commandement du major Piron, promu lieutenant-colonel en avril 1943. Plus connu sous le nom de « **Brigade Piron** », ce groupement de taille un peu supérieure à un bataillon, est conçu comme une infanterie mécanisée autonome avec son génie, son artillerie et son escadron de blindés de reconnaissance. L'entraînement des troupes se poursuit en 1943 et des exercices de débarquement sont effectués début 1944.

Une unité luxembourgeoise de 70 volontaires est affectée en mars à la brigade qui devient donc belgo-luxembourgeoise (43 nouveaux volontaires luxembourgeois rejoignent la brigade en septembre 1944). En raison de l'appel aux Belges du monde entier, on y parle trente-trois langues. Une force plus

importante aurait pu être formée avec les Belges qui combattaient au sein des armées alliées et dans la Légion étrangère française. Plusieurs des officiers belges de la campagne victorieuse d'Abyssinie ont d'ailleurs rejoint l'Angleterre pour pouvoir continuer la lutte en Europe. Des commandos et des parachutistes composés de Belges et d'Anglais ont opéré en Yougoslavie, en Belgique et aux Pays-Bas, et plus d'une centaine d'aviateurs belges ont participé aux opérations de la RAF depuis 1940.

Le débarquement du 6 juin 1944 se déroule sans le Groupement belge, à la grande déception des 2 200 hommes qui le composent, mais les Britanniques préfèrent les réserver pour la libération de la Belgique. Le colonel Piron fait pression sur le gouvernement belge en exil, qui lui-même sollicite le gouvernement britannique pour faire envoyer les troupes belges au front, le moral de ces troupes déclinant sérieusement.

Le 29 juillet, le Groupement belge reçoit l'ordre de se tenir prêt à faire mouvement vers Tilbury pour y embarquer à bord de quatre Liberty ships. Les premières unités arrivent le 30 juillet en Normandie, mais le gros de la troupe arrive à Arromanches et Courseulles le 8 août avant la fin de la bataille de Normandie. Le groupement est placé sous le commandement de la 6<sup>ème</sup> division aéroportée britannique du général-major Gale, qui dépend de la 1<sup>ère</sup> Armée canadienne.

Jean-Baptiste Piron prend contact avec l'état-major britannique, et le Groupement belge reçoit son baptême du feu le 9 août.

Les troupes belges passent à l'attaque le 17 août, dans le cadre de l'opération Paddle, en compagnie des troupes britanniques et néerlandaises. Franceville est occupée dans la soirée et officiellement libérée le lendemain ; Varaville est à son tour libérée le 20 août. Les blindés se séparent de l'infanterie et partent avec les Britanniques. Dives-sur-Mer et Cabourg sont prises le matin du 21 août, puis Houlgate dans l'après-midi, Blonville-sur-Mer, Villers-sur-Mer et Deauville le 22 août, puis Trouville-sur-Mer et Honfleur le 24. Les blindés rejoignent le reste du groupement le 26 août à Conteville et Foulbec, jour où il passe sous le commandement de la 49<sup>ème</sup> division britannique. Le 29 août, traversée de la Seine et marche sur Le Havre le surlendemain. L'attaque est sur le point de commencer quand l'unité est subitement retirée du front.

Le 2 septembre ordre est donné d'arriver le plus vite possible à Bruxelles, l'état-major britannique ayant l'intention de prendre la capitale le lendemain. Les troupes belges entrent en Belgique le 3 septembre par Rongy après avoir roulé toute la nuit et entrent dans Bruxelles le lendemain.

Au cours de leur progression en Belgique, la population, incrédule à l'idée d'être libérée par des compatriotes, les prend parfois pour des Canadiens francophones.

Le groupement belge libère d'autres villes et entre aux Pays-Bas le 22 septembre, pendant que des éléments motorisés de l'armée belge en voie de reconstitution libèrent une partie du Limbourg et Maaseik. La campagne de Hollande dure jusqu'au 17 novembre, date à laquelle le groupement est relevé du front et part au repos à Louvain.

Dans cette ville, les effectifs sont portés à ceux d'une brigade d'infanterie à trois bataillons par l'incorporation de 2 400 volontaires. Le First Belgian Group devient alors la **Première Brigade d'infanterie**. Mais cette nouvelle brigade perd son caractère d'unité intégrée avec le départ de ses blindés, de son artillerie et de son génie.

Ensuite, c'est le retour aux Pays-Bas entre le 11 avril 1945 et début mai 1945.

Dans la petite ville néerlandaise de Thorn, un pont porte le nom de cette brigade en l'honneur de sa libération le 25 septembre 1944.

27 hommes de la Brigade Piron perdent la vie durant la Campagne de Normandie (du 16 août 1944 au 26 août 1944), 7 durant la Campagne de Belgique (du 10 septembre au 27 septembre 1944) et 46 durant la Campagne de Hollande (du 25 septembre 1944 au 29 avril 1945).

À partir du 20 mai 1945, la Première Brigade d'infanterie occupe en Rhénanie-du-Nord-Westphalie un secteur de la zone britannique, et ce jusqu'au 15 décembre 1945.

La Première Brigade d'infanterie est à la base de la nouvelle armée belge qui occupa, durant toute la guerre froide, un créneau de l'OTAN s'étendant de la frontière belge au rideau de fer. Elle fut renommée **Brigade Libération** et fut stationnée finalement à la caserne de Bourg-Léopold.

Pour terminer, voici 2 anecdotes :

- des cadres belges qui accompagnaient les troupes alliées se trouvèrent soudain en pointe (imprudemment, car la Wehrmacht n'était pas loin), alors qu'ils roulaient sur la « chaussée de Mons ». Passant en face du laboratoire cinématographique « Labor Ciné » situé à l'entrée de la commune bruxelloise d'Anderlecht, que certains d'entre eux connaissaient pour en avoir été les clients avant la guerre, l'idée leur vint d'y entrer. Or, le laboratoire avait été réquisitionné par l'armée allemande qui, peu auparavant, y avait encore fait développer des négatifs. Et c'est dans les bains de développement qui avaient reçu les dernières images allemandes de l'occupation de la Belgique que furent développées quelques-unes des premières images de la libération du pays tournées par des cadres belges.
- à Cabourg, des civils français dont un ancien officier de la Légion, voyant arriver des soldats en tenue kaki, agitèrent un drapeau blanc en criant : « Nous sommes français ». Ils n'imaginaient pas qu'il pouvait

s'agir de soldats belges. Parmi ces derniers, un sergent, décoré de la médaille militaire française, apprenant l'identité de l'ancien de la Légion, se mit au garde à vous et chanta l'hymne de la Légion.